

## Pink Floyd contre le stade: verdict nul

ALAIN DE REPENTIGNY

Le spectacle tire à sa fin et David Gilmour annonce *Comfortably Numb*. Juste au moment où le guitariste se lance dans son solo, l'un des plus beaux du répertoire de Pink Floyd et l'un des rares moments d'émotion de la soirée, la foule se lève d'un trait... et réserve sa plus forte ovation jusque-là à une grosse boule disco qui vient de faire son apparition sur une tour au milieu du parterre.

Tant pis pour la musique. Voilà en un clin d'oeil tout le paradoxe de Pink Floyd qui donnait hier et dimanche — suite et fin ce soir — son spectacle de la tournée *Division Bell* au Stade olympique. Chaque soir, quelque 60 000 mordus s'éclatent à la vue des fuseaux de lasers qui dessinent des spermatozoïdes — plus cochon que Madonna, le Floyd? — au plafond du stade, des éclairages multicolores nerveux, des films à la fois très british et surréalistes qui sont la marque du groupe, des porcs géants qui viennent saluer le public pendant *One of These Days*, des pétards de toutes sortes et des feux d'artifices précurseurs du festival annuel de La Ronde.

Rendons à Pink Floyd ce qui lui revient, personne ne sait «habiter» un stade comme le font ces Britanniques. Que le son soit souvent approximatif, que la voix de Gilmour se perde dans un magma de musique et d'effets sonores, tout cela devient secondaire. Les fans reconnaissent leurs chansons préférées et oublient leurs petites frustrations en trippant sur l'aspect visuel du méga-spectacle.

Contrairement à Madonna, dont le théâtre de poche avait l'air d'une émission sur un téléviseur portable, avec Pink Floyd on se sent un peu moins spectateur et un peu plus partie prenante de l'événement — il n'a jamais fait aussi chaud dans le stade depuis qu'il est couvert. Le groupe et son armée de collaborateurs en donnent autant sinon plus à voir aux fidèles perchés à des kilomètres d'eux qu'aux chanceux qui sont assis paisiblement à quelques mètres de cette scène recouverte du plus gros abri Tempo de l'univers connu.

En toute honnêteté, si le Stade a remporté la première manche, le son était bien meilleur en deuxième partie du show, dimanche. La première pièce après l'entracte, *Shine On You Crazy Diamond*, était même d'une netteté



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Rendons à Pink Floyd ce qui lui revient, personne ne sait «habiter» un stade comme le font ces Britanniques. Que le son soit souvent approximatif, que la voix de Gilmour se perde dans un magma de musique et d'effets sonores, tout cela devient secondaire. Les fans reconnaissent leurs chansons préférées et oublient leurs petites frustrations en trippant sur l'aspect visuel du méga-spectacle.

et d'une précision incroyables — de la section 128 en tout cas — pour qui a déjà passé une soirée à pester contre le monstre de béton de monsieur Taillibert. Stade 1, Pink Floyd 1.

Supérieur à 1988 Dans l'ensemble, le spectacle

de 1994 m'a paru supérieur au précédent qui avait été présenté au Stade en mai 1988. La technique est encore mieux adaptée au stade qu'il y a six ans, même si l'effet de surprise est moins fort.

Plus encore que la dernière fois, Pink Floyd fait le tour de sa carrière. La camionnette blanche

qui transporte les musiciens n'est pas encore arrivée à l'arrière-scène que déjà on a entendu le bruit d'un avion annonçant *Astronomy Domine*, une chanson du Pink Floyd planant de 1968. La première partie prendra fin sur une version étirée et un peu brouillonne de *One of These*

*Days* (1971), ce morceau de bravoure du Pink Floyd mythique qui fera rugir la foule. La boucle sera bouclée.

Il y a aussi que le tout récent album *The Division Bell*, dont l'essentiel est livré avant l'entracte, est supérieur au précédent *A Momentary Lapse of Reason*. Si les chansons de 1987 faisaient sourire tellement elles régurgitaient les principaux éléments de la recette floydienne, celles de 1994 sont mieux construites, plus autonomes, et s'inscrivent davantage dans la continuité de l'oeuvre du groupe.

J'en tiens pour preuve *What Do You Want From Me*, la première nouvelle chanson que David Gilmour a présentée dans un français sympathique. Tout y était, du rythme syncopé et du motif de guitare typiques de Floyd jusqu'aux choeurs sortis tout droit de *Dark Side of the Moon*, avec en prime un *bridge* à la mélodie poignante qui permettait d'éviter le piège du pastiche. Plus encore, la fort belle *High Hopes*, la seule des chansons de *The Division Bell* offerte après l'entracte, qui faisait merveilleusement bien le pont, musicalement (les cloches, la finale à la slide guitar, l'irrésistible mélodie) comme visuellement (avec ses images oscillant entre le réel et l'imaginaire: fous du roi et businessmen sur échasses sur fond de campagne anglaise), entre les classiques *Time* et *The Great Gig in the Sky*.

Tradition oblige *The Great Gig...* était prétexte aux prouesses vocales des trois vestales qui accompagnent le groupe, dont la blonde Sam Brown qui a connu le succès avec sa chanson *Stop* voilà quelques années. La plupart des autres pièces mettaient encore une fois en évidence la subtilité, le goût et le panache de ce grand guitariste qu'est David Gilmour grâce à qui, malgré l'énormité de la machine, la musique de Pink Floyd est encore et toujours humaine.

Le plus fascinant dans ce spectacle à grand déploiement, c'est encore le rapport de Pink Floyd avec son public, depuis la réaction pavlovienne des masses pendant la très primaire *Another Brick in the Wall* qui prétend justement dénoncer ce genre de choses, jusqu'au magnifique spectacle de ces dizaines de milliers de briquets et d'allumettes transcendant le cliché le plus éculé pendant *Wish You Were Here*.

Le plus beau flash de la soirée.

## Et le son du Stade?

ALAIN BRUNET

Dimanche, 20h25, on entend un avion traverser l'amphithéâtre. Tout n'est évidemment qu'illusion sonore, précédant le déploiement du spectacle du *Division Bell Tour*... Les miracles auront-ils lieu au Stade?

L'énigme de sa célébrité médiocrité acoustique, sera-t-elle résolue par Pink Floyd? La machine la plus apte à dompter le fameux concept architectural de Roger Taillibert pourra-t-elle arriver à ses fins? Voyons voir.

*Astronomy Domine*, classique d'ouverture, fait honneur à la réputation de l'amphithéâtre: il faudra attendre jusqu'au chœur pour identifier ce classique de Pink Floyd, tant le son voyage mal dans l'espace.

Je suis alors dans la section 128, c'est-à-dire à la gauche du groupe — l'angle est d'environ 45 degrés avec la scène. Allons vérifier un peu plus haut. Au niveau 200, section 230 plus précisément, on me sert *Learning To Fly*. Pas vraiment mieux. La sonorisation demeure approximative, nettement inférieure à celle observée au Joe Robbie Stadium, stade floridien sans toit — où, rappelons-le, le *Division Bell Tour* s'est amorcé le 30 mars dernier.

Dirigeons-nous vers le fond, faisons escale à la section 206, c'est-à-dire sous la structure de béton qui supporte les niveaux 300 et 400. *What Do You Want From Me* s'avère, somme toute, mieux sonorisée que les précédentes. Amélioration du «mix» général ou section heureusement sonorisée?

On *The Turning Away* fera état d'un sonorisation également améliorée. Il n'en demeure pas moins que cette impression de vagues sonores roulant sur les rives du stade amoindrit la qualité générale de concert, pourtant huié au quart de tour.

À la cinquième (*Take It Back*), la qualité sonore a encore grimpé d'une coche. Écoutez à partir de la section 139 (à la gauche des musiciens, en diagonale), *Poles Apart* annonce une sono stabilisée, qui cessera définitivement de progresser en qualité jusqu'à l'entracte, sinon jusqu'à la fin du concert.

J'ai la vague impression que, sur le côté droit de la scène (à la gauche des musiciens), le son voyage un peu mieux que sur la gauche. Et plus on se rapproche de la scène (vers les 250), le son se maintient assez bien, somme toute.

Carole Boutin, piacière à l'emploi du Stade depuis deux ans, affirme qu'il s'agit là du «meilleur son» depuis qu'elle est en poste. On lui donnera raison: les échos (...) de U2 et de Madonna auront déjà beaucoup plus de fans que ceux venus assister au *Division Bell Tour*.

Voyons voir au niveau 400, là où le son est censé se perdre avant de quitter définitivement cette dimension... Faux, affirme-t-on dans les altitudes: selon certains habitués, la musique y virevolte moins qu'ailleurs. Qui dit vrai? Dimanche soir, le son était à peu près équivalent aux paliers inférieurs. Impressionnant, le niveau 400, soit dit en passant: vue d'en haut, la gerbe de briquets allumés lors de *Wish You Were Here* était une pure merveille!

*Another Brick In The Wall*, version parterre, annonce le meilleur son du Stade. C'était évidemment à prévoir... Il ne faut toutefois pas s'éloigner derrière le centre nerveux des opérations de mixage et d'éclairage (situé au centre du terrain), car les notes peuvent se mettre à faire des siennes.

«Si Pink Floyd n'arrive pas à offrir un bon son au Big O, personne ne le peut», affirmait Kenny Brault, directeur de production de la firme Concert Productions International. Et Pink Floyd est effectivement parvenu à de louables résultats... mais confirme néanmoins les très faibles potentialités acoustiques de l'amphithéâtre.

## Pink Floyd, Taillibert... et Nostradamus!

ALAIN BRUNET

Peuple assemblé, voir nouveau spectacle Princes et rois par plusieurs assistants Piliers faillir, murs, mais comme par miracle le roi sauvé et trente des instants...

De quoi retourne ce charabia? De Nostradamus, voyons!

Imaginez-vous que certains fans de Pink Floyd interprètent le cinquante et unième quatrain de la sixième centurie des célèbres prophéties de Nostradamus comme étant la prédiction de l'effondrement... du Stade de M. Taillibert lors d'un des spectacles de Pink Floyd!

Le fameux devin, celui-là même qui a émis ses prophéties au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, semble en avoir fait fabuler plus d'un, ces derniers jours... Particulièrement chez les étudiants.

Natacha Binsse, l'adolescente que nous avons interviewée pour un texte de fond sur le phénomène Pink Floyd, fut la première à nous apprendre l'existence de cette rumeur voulant que le devin Nostradamus ait prédit l'effondrement du Stade olympique lors du passage de la formation britannique.

«J'en ai entendu parler au cégep, a-t-elle raconté. Lorsque je l'ai dit à des étudiantes qui travaillent au stade comme placières, elles m'ont regardé de travers, l'air surpris: *Toi aussi, tu sais ça!* Elles n'avaient vraiment pas hâte au troisième soir.»

Interceptée au Collège du Vieux-Montréal, cette rumeur laissait prévoir le fameux cataclysme à l'occasion du troisième concert (ce soir, en fait).

Or le Stade était également censé s'effondrer hier! Catherine Chappelaine a aussi eu vent de la rumeur. Placière à la section 442 du Stade et étudiante dans une école secondaire de Boucherville, elle a saisi l'information suivante: Nostradamus, aurait prédit



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT

Dominique Mercier, Anne Lacourse, Sophie Ouellet, Étienne Henri et Jonathan Primeau, du collège Jean-Eudes, comptent parmi les inconditionnels de Pink Floyd depuis dimanche soir. Ils avaient eux aussi eu vent de la rumeur folichonne qui a circulé dans le milieu étudiant ces derniers temps, et selon laquelle Nostradamus aurait prédit l'effondrement du Stade.

une catastrophe au Stade le 23 mai (hier) faisant 1800 morts. Aussi précis que ça! Catherine a laissé tomber l'information avec le sourire, mais...

Et quand il n'y en a plus, il y en a encore: la bande d'ados du Collège Jean-Eudes, rencontrée au terme du concert de dimanche, parlait de 1000 morts après un effondrement qui aurait eu lieu hier soir.

Ainsi fonctionne le téléphone arabe... Michel Dufresne, ingénieur de

profession et auteur du *Dictionnaire Nostradamus* aux Éditions JCL (sans compter la publication de l'analyse détaillée de quatre des fameuses centuries du prophète), considère pour sa part que ce mystérieux quatrain ne s'adresse pas à ce genre d'événement.

Selon Dufresne, un lecteur de Nostradamus s'est mis à fabuler et a sauté rapidement aux conclusions. La rumeur, par la suite, s'est progressivement déformée... D'après le spécialiste, ce quatrain renverrait à un type de «spectacle» où se rassemblent des hommes politiques — *Princes et rois par plusieurs assistants*...

«Cela ressemble davantage à une cérémonie d'ouverture ou de clôture des Jeux olympiques, par exemple. Pas à un concert rock», estime-t-il. Les fans peuvent être rassurés!

Dufresne n'hésite pas à dénoncer tous les farfelus qui font de la projection à partir de telle ou telle prophétie. Ce qui intéresse l'auteur, c'est plutôt le phénomène de la prophétie.

«Le devin moyen (vous et moi, à la limite) ne réussit que 5 p. cent de ses prédictions, alors que Nostradamus a obtenu de bien meilleurs résultats jusqu'à maintenant; 80 p. cent de ses prophéties se sont déjà réalisées, et ce avec une précision remarquable», soutient l'auteur qui, à prime abord, n'a rien de mystico-pété. Il est néanmoins intrigué par la capacité de certains être humains à prédire l'avenir.

Qui ne l'est pas, au fait?

## Musique

## Un Mahler couronne la 60<sup>e</sup> saison de l'OSM



CLAUDE GINGRAS

L'Orchestre Symphonique de Montréal termine en apothéose sa 60<sup>e</sup> saison ce soir et demain soir, avec la

deuxième Symphonie, dite *Résurrection*, de Mahler.

Faisant appel à un orchestre augmenté (dix cors, huit trompettes), l'oeuvre est en cinq mouvements; les trois derniers sont joués sans interruption et débouchent sur deux solos vocaux (contralto puis soprano) et des choeurs. Elle totalise environ 80 minutes et occupe le concert entier, celui-ci débutant à 20 h et se terminant donc vers 21 h 20.

Ce programme final fait partie de la série «Gala» et ses deux auditions portent à 66 et 67 le nombre de concerts donnés par l'OSM depuis septembre dans ses différentes séries (à deux ou à un seul concert) de la salle Wilfrid-Pelletier.

La deuxième Symphonie de Mahler est une réflexion sur la vie et la mort et sur la vie après la mort. Aux dernières pages du finale, le choeur clame: «Sterben werd'ich, um zu leben!» («Je vais mourir, afin de vivre!»). Sur l'atmosphère qu'il a voulu rendre, Mahler lui-même a écrit ceci: «On sera comme projeté à terre par un coup de massue et emporté ensuite vers les hauteurs sur des ailes d'ange!»

La *Résurrection* fut donnée trois fois à l'OSM: en 1969, direction Franz-Paul Decker; en 1972, dir. Zubin Mehta; en 1982, dir. Dutoit. C'est donc la deuxième fois que Dutoit la dirige à Montréal. On peut rappeler, en passant, une quatrième présentation: celle de 1990, par le Choeur et l'Orchestre de McGill, dir. Timothy Vernon, à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Ce soir et demain soir, les deux solistes seront le soprano canadien Henriette Schellenberg et le mezzo californien d'origine française Claudine Carlson. Les deux chanteuses sont bien connues des Montréalais. Le Choeur de l'OSM est préparé par son chef Iwan Edwards. Celui-ci sera l'invité de Georges Nicholson ce soir et demain soir, 18 h 45, aux «Causeries OSM» présentées avant le concert dans le Hall central de la Place des Arts.

### LE «CONTEMPORAIN»

■ Ce soir également, 20 h,

salle Pierre-Mercure de l'UQAM: dernier concert de la saison de l'Ensemble Contemporain de Montréal, dir. Véronique Lacroix. Marc-André Hamelin y jouera le Concerto K. 453 de Mozart et fera la création de *Adonwe*, pour piano et orchestre, de Michel Gonneville. Des oeuvres de Marc Hyland et d'Anthony Rozankovic complètent le programme.

Un triple événement précédera le concert à 19 h au foyer



Charles Dutoit dirige Mahler au concert final de la 60<sup>e</sup> saison de l'OSM.

de la salle: lancement du premier disque de l'Ensemble Contemporain, réalisé chez SNE et réunissant des oeuvres de sept compositeurs québécois, tous anciens élèves de Gilles Tremblay; lancement du dernier numéro de la revue *Circuit*, consacré à Tremblay; interview de celui-ci avec la musicienne Marie-Thérèse Lefebvre.

Également à Pierre-Mercure, jeudi, 20 h: fin de saison à la Société de Musique

contemporaine du Québec. Programme consacré à Michel Georges Brégent, décédé le 4 septembre dernier. Lorraine Vaillancourt jouera des oeuvres pour piano, Pauline Vaillancourt chantera *Sapho, trois poèmes d'amour*, et Walter Boudreau et l'Ensemble de la SMCQ joueront *Mitzvot, en vue de l'omniprésence divine*, pour quatre saxophones, et feront la création de *Dilmun-Eden, quatre règnes dans l'évolution terrestre*.

Avant le concert, dans le foyer de la salle: témoignages d'amis de Brégent à 17 h 30, casse-croûte à 18 h et table-ronde animée par Jean Lesage à 18 h 45.

### «LA FILLE DU RÉGIMENT»

■ Avant-dernière production de la saison de l'Opéra de Montréal, *La Fille du régiment*, de Donizetti, prend l'affiche de la salle Wilfrid-Pelletier samedi, 20 h, pour les six représentations habituelles (jusqu'au 11 juin).

L'un des quelques opéras du compositeur italien composés sur des livrets français, *La Fille du régiment* est l'histoire d'une vivandière, Marie, en réalité la fille illégitime d'une marquise, que celle-ci ramène au château familial pour lui enseigner — avec beaucoup de peine — les bonnes manières. Rôle-titre confié à Erie Mills, soprano américain, entourée de Maureen Forrester (la Marquise), Bruce Fowler (Tonio, l'amoureux de Marie) et Thomas Hammons (le sergent Sulpice, qui prend Marie sous sa protection). Mise en scène: Michael Albano. L'Orchestre Métropolitain et le Choeur de l'OdM seront dirigés par Mark Flint.

## La 25<sup>e</sup> saison de Musica Camerata

La prochaine saison de Musica Camerata Montréal, qui sera sa 25<sup>e</sup>, comprendra six concerts, tous à Redpath Hall. Les deux premiers (octobre et novembre) auront lieu le jeudi; les autres, comme à l'accoutumée, le samedi.

Chaque programme comportera un «thème»: les femmes compositeurs (Clara Schumann, Grazyna Bacewicz, Amy Marcy Cheney Beach et la Canadienne Anne Eggleston), Brahms (les Quintettes avec piano et avec clarinette), la musique française (Concert op. 21 de Chausson, Sonate pour violoncelle et piano de Debussy, *Chansons madécasses* de Ravel), Schubert, Dvorak. Le dernier programme sera un «Kaldéoscope musical» comprenant, notamment, *Caprice* de Mendelssohn, *Crisantemi* de Puccini et *Lullaby* de Gershwin, pour quatuor à cordes, et une création d'Astor Piazzolla.

## Rock

### NAOMI CAMPBELL CHANTE

■ Après Hollywood, voilà que les mannequins se mettent au rock.

La top model Naomi Campbell, fiancée du bassiste de U2, Adam Clayton, vient en effet d'enregistrer son premier album. *Bono* assure les choeurs sur certaines chansons.

### RETOUR DE BOOKER T. AND THE MG'S

■ Les piliers de la légendaire étiquette Stax, Booker T. and the MG's, dont le dernier disque remonte à 1978, reprennent du service chez Columbia.

Booker T. Jones, Steve Cropper et Donald «Duck» Dunn, ac-

compagnés du batteur Steve Jordan, se retrouvent sur *That's The Way It Should Be*.

### ET LE RETOUR DE LED ZEPPELIN?

■ Les rumeurs de reformation de *Led Zeppelin* vont bon train depuis que Robert Plant et Jimmy Page ont été vus ensemble dans un studio londonien.

En fait, le duo répéterait en vue d'un «set» acoustique appelé *Unleaded* devant être capté par les caméras de MTV, en juin, à New York.

Il est aussi question d'une apparition au spectacle soulignant le 100<sup>e</sup> anniversaire des guitares Gibson, au stade de Wembley, également en juin.



PHOTOTHÈQUE La Presse — 1989

## Dyne Mousseau emportée par un cancer

MARCEL LAROCHE

La comédienne Dyne Mousseau, l'une des grandes dames du théâtre et de la télévision de Radio-Canada, a succombé hier à un cancer, à l'âge de 64 ans.

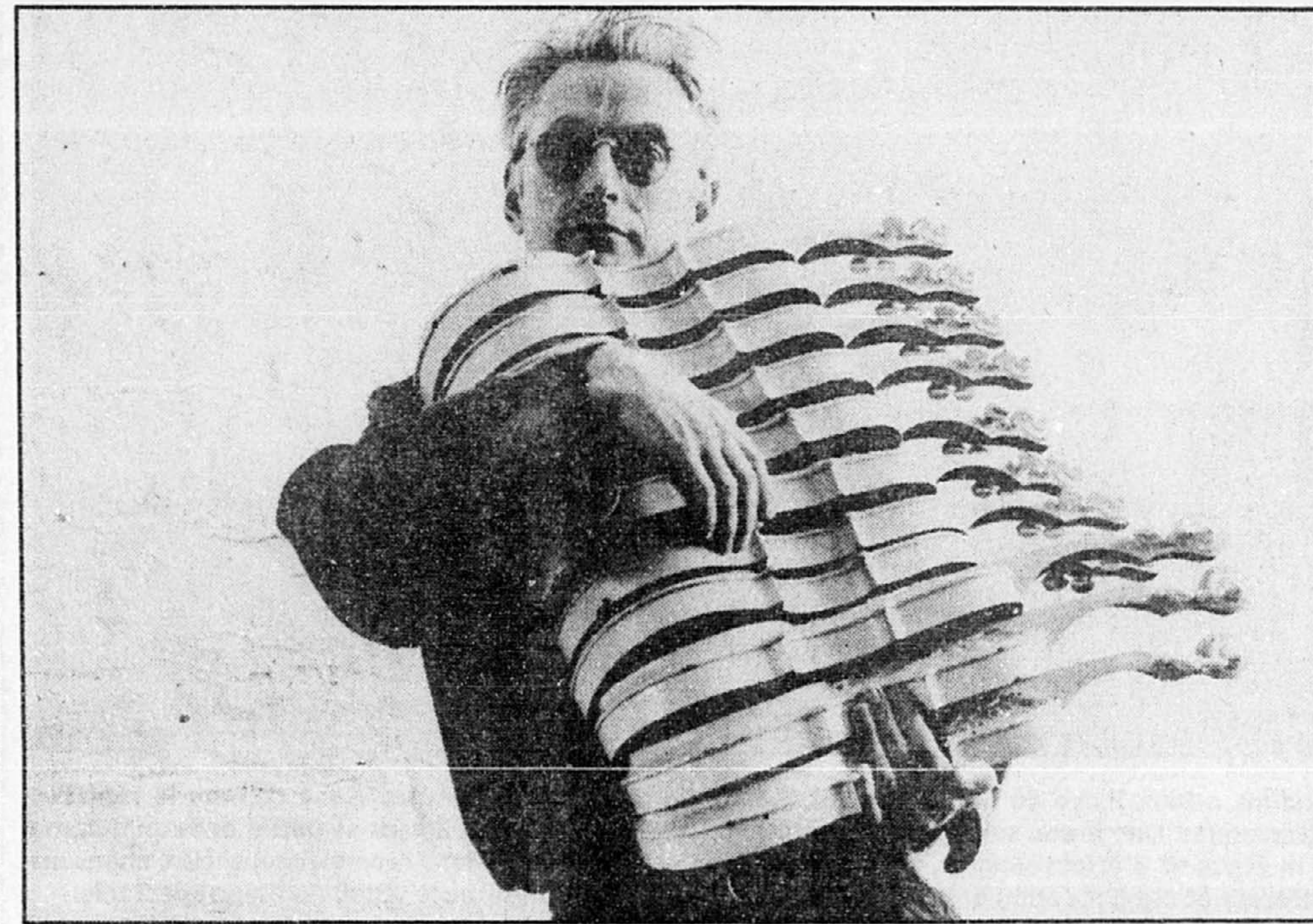
L'actrice de grand talent, excellente tragédienne, avait fait ses débuts au théâtre, à la fin des années 50, avant de poursuivre sa carrière à la télévision et à la radio.

Personnage principal dans le téléroman *Sous le signe du lion*, signé par Françoise Loranger et présenté à la télévision d'État du 16 mai 1961 au 19

décembre 1962, Dyne Mousseau jouait en compagnie d'Óvila Légaré.

La comédienne avait entre autre tenu des rôles de premier plan dans plusieurs pièces de théâtre, dont *La Volupté de l'honneur* de Pirandello, à la télévision, dans *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, en compagnie de Jean Coutu, ainsi que dans *Mère Courage*, de Brecht.

Épouse de Jean-Paul Mousseau, décédé en 91, et mère de la comédienne Catherine Mousseau, l'actrice avait quelque peu délaissé le théâtre et la télévision au cours des dernières années pour animer une émission de musique classique diffusée par la station radiophonique CIEL-FM, de Longueuil.



Les performances du violoniste anglais John Rose (*Chaotic Violin* et *Violon Music in the Age of Shopping*) ont particulièrement impressionné les festivaliers de Victoriaville.

## Le printemps réussit au Festival de musique actuelle de Victoriaville

ALAIN BRUNET

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), version désormais printannière, se terminait hier soir.

Parmi les concerts les plus appréciés au happening par excellence de l'avant-garde musicale, nombre de mélomanes ont retenu la performance solo du pianiste britannique Keith Tippett, la dimension visuelle de *Golem*, oeuvre de du clavieriste américain Richard Teitlebaum, le quintette de la très intéressante jazzwoman new-yorkaise Myra Melford, les performances du violoniste anglais John Rose (*Chaotic Violin* et *Violon Music in the Age of Shopping*), le jeu hyper-original de la violoniste japonaise Mari Kimura, sans compter Bruire, ensemble dirigé par le percussionniste et compositeur montrealais Michel F. Côté. On en passe...

Au tournant d'une deuxième décennie de musique actuelle à Victoriaville, 4500 entrées payantes ont été comptabilisées au FIMAV, ce qui représente une légère baisse si on compare ce score d'assistance au précédent (octobre 1992).

Selon Michel Levasseur, directeur artistique de l'événement, il n'y a vraiment pas lieu de paniquer. «Rien d'alarmant», affirmait-il hier au terme de ce happening de cinq jours. De fait, les gens du FIMAV s'attendaient à cette baisse provisoire, le temps que le marché puisse s'adapter au changement de date.

«Bien au contraire, nous sommes très satisfaits de la présentation du FIMAV, de remercier Levasseur. La perspective de produire le festival au printemps, la nouvelle salle aménagée dans le Colisée

des Bois-Francis, l'Orchestre Vélocipède qui s'est produit à l'extérieur devant plus de 2500 personnes (dont plusieurs enfants se trouvaient parmi les spectateurs), la belle température, tout ça fait qu'on a l'impression d'avoir vécu un nouveau départ.»

Rappelons qu'un sondage réalisé en 1992 auprès des festivaliers de Victo avait entre autres incité les organisateurs de l'événement à le déplacer de l'automne au printemps. S'ensuivit une réflexion sur le lieu même de la présentation du FIMAV; après moult frictions et négociations avec les élites locales, les organisateurs ont fini par décider de demeurer à Victoriaville.

En fait, l'absence de congé férié aux États-Unis durant le week-end qui se terminait hier, aurait été le principal facteur de la baisse relative de l'affluence; selon Luc Belhumeur, responsable des relations publiques au FIMAV, cela pourrait équivaloir à plus d'un millier d'entrées payantes. C'est que, au fil des ans, les fans américains de musique actuelle, venaient de plus en plus nombreux à Victo.

Les organisateurs, pour leur part, soutiennent avoir observé une recrudescence de la participation des amateurs en provenance de Montréal et de la région des Bois-Francis. Tablant sur un budget de 470 000 dollars, le FIMAV accuse cette année un déficit d'environ 30 000 dollars. «Rien de paniquant», redit Michel Levasseur.

«Nos salles sont meilleures que jamais, les gens de notre ville ont la nette impression que l'événement est plus considérable, l'ampleur du Festival a définitivement monté d'une coche. Il faudra être à la hauteur de cette ampleur nouvelle. C'est le défi qui nous attend, l'an prochain.»

pensés par un violoncelle toujours juste et même somptueux et un piano agissant et unificateur.

L'oeuvre étant très longue (quelque 45 minutes), le compositeur y a autorisé deux coupures: au deuxième mouvement, la huitième variation (une fugue d'ailleurs fort critiquée par certains); au finale, toute l'exposition. Les Grinhaus avaient retenu la fugue (parfois omise même au disque) et ne se prévalurent du droit de coupure qu'au finale, où le fait de passer directement à la réexposition ne modifie guère la physiologie de l'oeuvre.

Le Sextuor fut marqué de petits problèmes (intonation encore douteuse, ici et là, chez papa Luis, manque de fermeté rythmique collective au troisième mouvement), mais l'ensemble de l'exécution fut plus qu'acceptable et le finale, habité d'une frénésie irrésistible.

MUSICA CAMERATA MONTREAL. Berta Rosenohl, pianiste, Luis Grinhaus et Myriam Pellerin, violonistes, Jutta Puchhammer-Sédillot et Natalie Racine, altistes, Leo Grinhaus et Patrick Binford, violoncellistes. Samedi soir, Redpath Hall de l'université McGill.

Programme consacré à Piotr Ilyitch Tchaïkovsky: Trio en la mineur pour piano, violon et violoncelle, op. 50 (1881-82) *Souvenir de Florence*, pour sextuor à cordes, op. 70 (1890-92)

## Entracte

### SCÈNES OSÉES DU FESTIVAL DE CANNES

■ Si Cannes a relégué la remise des 'Hot d'or', palme du film X, à Mandelieu, les écrans du festival de Cannes ont vu défiler, dans la compétition officielle ou dans les sections parallèles, bon nombre de scènes osées ou déshabillées. En voici un petit florilège:

#### - LE BEAU MÂLE

■ L'acteur Vincent Perez, alias La Môle, ne cache rien de ses attributs dans «La Reine Margot». Le réalisateur Patrice Chéreau le filme nu comme un ver, après une nuit d'amour torride avec la belle Margot. Laquelle Margot, avant de se dédier à l'amour unique de son bel amant, a prodigué ses charmes à ses frères et à une bonne partie de la cour d'Henri IX. Isabelle Adjani, elle aussi, dévoile sa nudité à l'écran... à moins qu'il ne s'agisse d'une doublure.

#### - TOUCHE ET TEQUILA

■ Le comble pour une chanteuse est de faire l'amour en musique et quoi de plus excitant que de s'envoyer en l'air sur les touches blanches d'un piano à queue qui égrené ses notes au rythme des ébats. Après «La leçon de piano» l'an dernier, autre leçon cette année, dans «La reine de la nuit» du mexicain Arturo Ripstein dont l'héroïne bisexuelle et alcoolique, Lucha Reyes, remet ça sur le bar d'une boîte de nuit.

#### - VIOL

■ Michel Blanc violant Josianne Balasko attachée à un radiateur! Le réalisateur de «Grosse fatigue» n'a pas osé montrer la scène, mais la raconte à plusieurs reprises. On voit, en revanche, l'acteur, ou plutôt son sosie, faire de sauvages avances à Charlotte Gainsbourg et à Mathilda May, qui lui répond, très digne, qu'elle ne s'est jamais sentie attirée par lui sur le plan sexuel.

#### - LOLITA

■ Elle porte un kilt d'écolière et une sage chemise blanche et son striptease érotique Francis, habitué de l'«Exotica». Dans cette boîte de nuit qui donne son titre au film du Canadien Atom Egoyan, les clients paient 5 dollars pour que des danseuses nues viennent faire de lascives contorsions sur leur table. Il y a aussi Thomas, qui multiplie les aventures homosexuelles. Réplique d'un jeune douanier en embrassant le torse poilu de son amant: «J'ai l'impression de faire l'amour avec un gorille.»

#### - EX-NONNE PORN

■ Ex-nonne, défroquée et vierge, Isabelle Huppert gagne sa vie en écrivant des nouvelles porno dans «Amateur» de l'américain Hal Hartley. On ne la voit pas passer à l'acte mais, en mini-robe de cuir noir au ras des fesses, elle se caresse le visage de façon fort troublante avec une perceuse...

#### - MAISON CLOSE

■ Quand une prostituée roumaine est consignée, sans client, dans une maison close, que fait-elle? Celle d'«Un été inoubliable» de Lucian Pintilie hypnotise ces messieurs qui se rendent à l'opéra en leur offrant le spectacle d'un suggestif postérieur ondulant à la fenêtre du bordel.

#### - À LA CHAÎNE

■ Des gros, des maigres, des jeunes, des vieux... Les anatomies des hommes de Palerme n'ont pas de secret pour les prostituées de «Le Buttane». Aurelio Grimaldi pose sa caméra au bord du lit: les brioche se succèdent toute la journée sur le ventre des putes. La nuit, ça continue: les sexes d'hommes peuplent les cauchemars des filles de joie.

## Haro sur le popcorn

Agence Franco-Presse

Le popcorn, que les Américains consomment en quantité dans les salles obscures, a été mis au banc des accusés. L'huile de palme dans laquelle il est servi contribue à «sensiblement» augmenter le taux de cholestérol des amateurs de cinéma, selon une association de consommateurs. Un grand gobelet de popcorn contiendrait 56 g de graisses saturées, considérées être à l'origine des maladies cardio-vasculaires.

## Tchaïkovsky en famille

CLAUDE GINGRAS

Pour des raisons inconnues, Musica Camerata Montréal avait placé son dernier concert au beau milieu du premier grand congé de la «belle saison». Même avec le nom de Tchaïkovsky dominant l'affiche, nombre de fidèles de MCM avaient préféré la campagne ce soir-là. Résultat: Redpath Hall était à moitié vide et l'acoustique, réverbérée en conséquence, surtout qu'on avait de nouveau déplacé la scène vers l'une des extrémités de la salle.

Le programme était partagé également entre les deux oeuvres de musique de chambre les plus célèbres du compositeur russe: le Trio pour piano et cordes et le sextuor à cordes intitulé *Souvenir de Florence*.

Le Trio réunissait la famille Grinhaus: Berta au piano, Luis au violon et leur fils Leo au violoncelle. Tous trois avaient manifestement travaillé la partition à home et leur lecture avait du caractère. Quelques écarts de justesse au violon furent com-

**Entracte**

**PLUS TARD EN 95**

■ En raison de l'élection présidentielle, le Festival 95 aura lieu un peu plus tard : du 17 au 28 mai. Ce 48<sup>e</sup> Festival fêtera le centenaire de la naissance du cinéma.

**VUE D'ORIENT**

■ Jamais le Festival de Cannes n'avait accueilli en même temps autant de films asiatiques dans sa sélection officielle. En compétition : *Confusion chez Confucius*, d'Edward Yang (Taiwan); *Vivre!*, de Zhang Yimou (Chine); *Les Gens de la rizière*, de Rithy Panh (Cambodge). Dans la section Un Certain Regard : *Picture Bride*, de Kayo Hatta (Japon); *L'Histoire de Xinghua*, de Yin Li (Chine). Sans oublier le film-surprise (hors compétition) *Vanished*, du Coréen Shin Sang Okk, membre du jury.

**LES PROJETS**

■ Parmi les projets de films français annoncés à Cannes sur les panneaux publicitaires : *La Machine*, de François Dupeyron, avec Gérard Depardieu et Nathalie Baye, d'après le roman de René Belletto (sortie le 7 décembre); *L'Appât*, de Bertrand Tavernier, avec Marie Gillain, d'après le roman de Morgan Sportes (en tournage); *Une femme française*, de Régis Wargnier, avec Emmanuelle Béart et Daniel Auteuil; *Gazon maudit*, de et avec Josiane Balasko, avec Victorial Abril et Alain Chabat.



Jeanne Moreau soutient l'actrice italienne Virna Lisi, qui pleure d'émotion alors qu'elle reçoit le prix de la meilleure actrice pour son rôle de Catherine de Médicis dans *La Reine Margot*. A droite, John Travolta.

TELEPHOTO Reuter

# Étonnant, inexplicable palmarès



SERGE DUSSAULT

Étonnant, inexplicable palmarès qui déjoue tous les calculs. Ici, presque tout le monde donnait le film de Kieslowski, *Trois couleurs Rouge*, gagnant, sinon de la palme d'or, du moins de l'un des prix importants. Le jury de ce quarante-septième festival de Cannes, présidé par Clint Eastwood, n'a manifestement pas su apprécier l'extraordinaire qualité du travail de Kieslowski. *Rouge* n'a rien eu.

D'autres disaient : si Kieslowski n'a pas la palme d'or, c'est le Russe Nikita Mikhalkov qui l'aura. Son *Soleil trompeur* le mérite. Mikhalkov n'a pas eu la palme d'or. Il a partagé le deuxième prix du festival — le Grand prix du jury — avec *Vivre*, le film du Chinois Zhang Yimou qui n'a pas pu venir à Cannes pour des raisons politiques à ce qu'on rapporte. *Vivre* a aussi reçu le prix d'interprétation masculine qui est allé à l'acteur Ge You. Ge You était d'autant plus fier qu'il est le premier acteur chinois à décrocher un prix ici.

**Les Français**

Depuis le début du festival qu'on se disait : les Français vont faire d'énormes jeux de coulisse pour que leur *Reine Margot* — qui a coûté très cher — se retrouve au palmarès. Mais quel prix lui donner? Au mieux, en guise de consolation disait-on, un prix d'interprétation qui pourrait fort bien aller à Jean-Hugues Anglade. Ou à Virna Lisi, remarquable dans le rôle de Catherine de Médicis. Le jury a trouvé l'idée bonne. Virna Lisi a eu le prix d'interprétation féminine. Elle pleurait de joie. Tout le monde était heureux pour elle.

Surprise : *La Reine Margot* a aussi reçu le Prix du jury —

## Les palmes

Voici le palmarès du 47<sup>e</sup> Festival de cinéma de Cannes.

- Palme d'Or: *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (USA)
- Prix du meilleur acteur: Ge You (Chine) dans *Vivre*
- Prix de la meilleure actrice: Virna Lisi (Italie) dans *La Reine Margot*
- Grand Prix du Jury ex-aequo: *Vivre* de Zhang Yimou (Chine) et *Soleil trompeur* de Nikita Mikhalkov (Russie)
- Prix de la mise en scène: Nanni Moretti (Italie) pour *Journal intime*
- Prix du Jury: *La Reine Margot* de Patrice Chéreau (France)
- Prix du scénario: Michel Blanc pour *Grosse fatigue* (France)
- Mention spéciale du jury: Mofida Tlatli (Tunisie) pour *Les silences du palais*
- Caméra d'Or: Pascale Ferran (France) pour *Petits arrangements avec les morts*
- Prix de la Commission supérieure technique: Pitof (France) pour *Grosse fatigue*
- Prix du court métrage: Carlos Carrera (Mexique) pour *Le Héros (El Heroe)*
- Mention du Jury pour le court métrage: *Lemming Aid* de Grant Lahood (Nouvelle-Zélande) et *Syrup* de Paul Unwin (Grande-Bretagne)

\* \* \*

En marge du palmarès officiel, des prix en tous genres ont été décernés. En voici un récapitulatif.

- Prix œcuménique: *Vivre* de Zhang Yimou et *Soleil trompeur* de Nikita Mikhalkov. Mention à *Les gens de la rizière* de Rithy Panh
- Prix de la critique internationale: *Exotica* d'Atom Egoyan dans la compétition officielle et *Bab el-Oued City* de Merzak Allouache dans les autres sections
- Prix de l'UNESCO: *Couvre-feu* de Rashid Masharawi
- Prix de la jeunesse du film français: *Trop de bonheur* de Cédric Kahn
- Prix de la jeunesse du film étranger: *Clerks* de Kevin Smith
- Distinction Glaces Gervais — Un certain regard: *Bal el-Oued City* de Merzak Allouache
- Prix de la semaine internationale de la critique: *Clerks* de Kevin Smith
- Prix Canal + (chaîne cryptée française) du meilleur court métrage de la semaine internationale de la critique: *Performance anxiety* de David Ewing
- Prix Cannes Junior: *Killer kid* de Gilles de Maistre. Mention spéciale au *Début de la vie* de Zheng Dongtian
- Grand prix de la bande annonce: *Smoking no smoking* d'Alain Resnais, réalisée par Édouard Molinaro

l'équivalent d'un troisième prix. Pour un film dont plus personne ne parlait... La France allait récolter deux autres prix, qui sont allés à *Grosse fatigue* de Michel Blanc, un film très amusant, mais qui ne mérite pas le prix du meilleur scénario que lui a attribué le jury. Il méritait par contre, et indiscutablement, le Grand prix technique pour les effets spéciaux qui ont permis à Michel Blanc de se doubler de façon hallucinante.

**Les Italiens**

Les Italiens, qui avaient quatre films en compétition, ne pouvaient vraiment compter que sur *Journal intime*, un film intelligent et plein d'humour réalisé par Nanni Moretti. Un film qui aurait pu décrocher la Palme d'or si *Rouge* ou le film de Mikhalkov ne l'obtenaient pas. *Journal intime* est effectivement au palmarès, mais pour un prix de moindre importance, celui de la mise en scène, qui ressemble à un prix de consolation.

**Les Américains**

Et les Américains? Ils avaient trois films en compétition officielle. Allait-on les ignorer? *Mrs. Parker and the Cicius Circle* d'Alan Rudolph n'a pas été retenu. Personne n'a été surpris. Et personne ne croyait vraiment que *The Hudsucker Proxy* aurait pu s'inscrire au palmarès.

Restait *Pulp Fiction*, du jeune cinéaste Quentin Tarantino. Son film brillant, d'un humour féroce, est remarquablement interprété. Mais enfin, le film a des longueurs. Et le scénario aurait gagné à être un peu resserré. Or c'est lui qui a gagné la palme d'or. Les quelques huées des puristes ont été enterrées par les applaudissements et les bravos. Les Français voient déjà *Pulp Fiction* comme un *cult movie*. Tarantino délirait de bonheur. Et ses interprètes, John Travolta, Bruce Willis, Ving Rhames, et Maria de Medeiros, trouvaient bien rigolo d'être à Cannes, au milieu de ces Français idolâtres....

## Egoyan, prix de la critique internationale

■ Le jury bicéphale, présidé par Clint Eastwood et coprésidé par Catherine Deneuve, n'a pas retenu le film d'Atom Egoyan, *Exotica*. Egoyan a par contre remporté le Prix de la critique internationale «pour son talent à révéler un univers personnel riche et insolite, au moyen d'une mise en scène audacieuse et parfaitement aboutie».

Prix décerné par un jury de onze critiques de plusieurs pays (France, Brésil, Israël, Grande-Bretagne, etc.). Et dont le jeune cinéaste canadien n'est pas peu fier. «Ce prix est important parce qu'il n'est pas entaché de calculs ou de compromissions politiques. C'est un prix sérieux. Et qui donne en Europe un solide coup de pouce.»

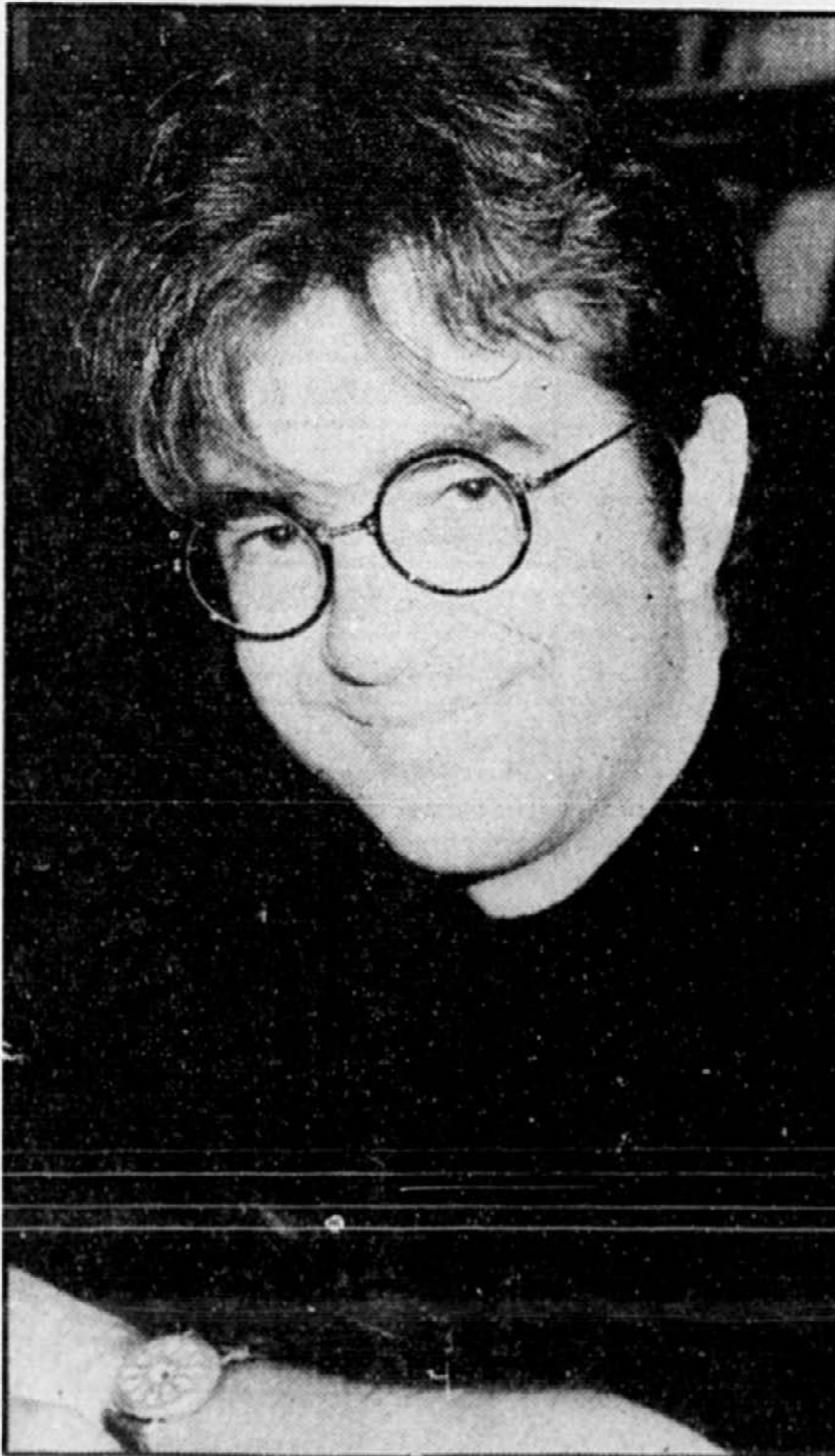
**DU BON BOULOT**

■ *Exotica* est vendu par Alliance Communication qui a été, de l'avis général, l'une des maisons de distributions canadiennes les plus actives à Cannes. Les ventes d'*Exotica* totalisent plus de trois millions de dollars jusqu'à présent. Et les États-Unis viennent de l'acheter.

Outre celui d'Egoyan, Alliance avait cinq films dans la compétition officielle, dont trois (*Journal intime*, *Pulp Fiction* et *Vivre*) sont inscrits au palmarès. Alliance se flatte d'avoir accumulé en quinze ans une trentaine de Lions d'or (Venise), de Palmes d'or (Cannes) ou d'Ours d'or (Berlin).

«Pour battre la concurrence, il faut du pif», explique en souriant Pierre Brousseau, un des vice-présidents d'Alliance. C'est-à-dire un instinct sûr qui fait deviner, à la simple lecture d'un scénario par exemple, ce que pourra donner le film.

«Nos films en compétition, nous les avons tous achevés longtemps avant le festival.»



Atom Egoyan

Alliance se positionne déjà pour le festival de Cannes de 1995.

«On a acheté le prochain film de Caro et Jeunet, qui ont fait *Delicatessen*. Ça s'appellera *La Cité des enfants perdus*. Nous nous sommes déjà engagés dans le nouveau film de Philippe Noiret, *Sang d'encre*, à la simple vue du synopsis tiré de l'oeuvre d'un écrivain tchèque, Bohumil Hrabal, que l'on compare à James Joyce et à Ronsard. J'ai signé à Cannes le contrat pour *Farinelli* dont le tournage se terminait la semaine dernière. Nous avons une entente de principe avec la chaîne française TF1 qui va produire *Un Indien dans la ville* avec Miou Miou et Thierry Lhermite.»

Alliance a aussi acquis les droits d'un film que Konchalovsky va tourner en septembre au Vietnam avec des capitaux américains. Quelque chose d'extraordinaire, dit Brousseau, puisqu'il s'agit de l'adaptation de la *Voie royale* d'André Malraux.

**TROP LONGS...**

■ Dernier film de la compétition: *Swaham*, du cinéaste indien Shaji N. Karun. Il avait contre lui sa longueur, le beau soleil de Cannes et la lassitude générale.

Trop long, c'est le défaut général cette année: la moitié des films en compétition faisaient plus de deux heures. Et ils sont presque tous extrêmement bavards, avec une mise en scène plus proche de celle du théâtre que de l'art cinématographique.

Avant *Swaham*, nous avons vu le film du Belge Charlie Van Damme qui était, précisément, d'une magnifique écriture. Hélas! le *Joueur de violon* a sombré dans un sentimentalisme naïf qui a provoqué des ricanements.

## Un anti-palmarès subjectif

JEAN-MICHEL COMTE  
Associated Press

Parallèlement au palmarès officiel du 47<sup>e</sup> Festival de Cannes, voici un anti-palmarès subjectif et non exhaustif, selon l'Associated Press, parmi les 23 films en compétition.

- Prix du plus long silence: *Barnabo des montagnes* (les premiers dialogues apparaissent à la 12<sup>e</sup> minute du film).
- Prix de la plus belle déclaration d'amour: celle du jeune acteur d'*Au travers les oliviers*, qui pendant 20 minutes essaye de convaincre une jeune fille de l'épouser.
- Prix du suspense: *Au travers des oliviers* (la jeune fille va-t-elle accepter?).
- Prix de la plus jolie fin: *Au travers des oliviers* (évidemment on ne vous la racontera pas). Mention spéciale aux *Patriotes*.
- Prix du rebondissement de situation: la fin d'*Une pure formalité* (évidemment on ne vous la racontera pas). Mention spéciale au scénario d'*Exotica*.
- Prix de la plus jolie scène de générique: *Rouge*, où est filmé le trajet d'une communication téléphonique.
- Prix de la moins jolie scène de générique: *Un été inoubliable*, où la caméra est sur un cheval et l'image tremblante.
- Prix de la plus belle chute de reins féminine: Sandrine Kiberlain dans *Les Patriotes*. Mention spéciale aux stripteaseuses d'*Exotica*.
- Prix du plus beau nu masculin: Vincent Pérez dans *La Reine Margot*.
- Prix du moins beau nu masculin: les clients des prostituées dans *Les Putes*. Mention spéciale à Gérard Depardieu dans *Une pure formalité*.
- Prix de la scène la plus érotique: la nuit d'amour de Vincent Pérez et Isabelle Adjani dans *La Reine Margot*. Mention spéciale à l'acte charnel sur le zinc d'une boîte de nuit par Patricia Reyes Spindola dans *La Reine de la nuit*.
- Prix de la scène la plus comique: Christopher Walken donnant une montre en or à un petit garçon dans *Pulp Fiction*.
- Prix de la scène la plus sanglante: John Travolta faisant involontairement, d'un coup de feu, éclater la tête de son passager arrière dans *Pulp Fiction*. Mention spéciale aux scènes de Saint-Barthélemy dans *La Reine Margot*.
- Prix de la mort la plus spectaculaire: (ex-aequo) celle du PDG du début dans *Le Grand Saut* et celle de Charles IX dans *La Reine Margot*.
- Prix du film le plus ennuyeux: (ex-aequo) *Destinée* et *Barnabo des montagnes*.
- Prix du film le plus nominaliste: (ex-aequo) *Journal intime* et *Grosse Fatigue*.
- Prix de la meilleure illustration musicale: Didi de Cheb Khaled dans *Journal intime*, alors que Nanni Moretti roule sur sa Vespa.
- Prix de la scène la plus longue: l'interprétation de la *Chaconne* de Bach (environ un quart d'heure) à la fin du *Joueur de violon*. Mention spéciale aux scènes de *Barnabo des montagnes*.
- Prix des plus belles larmes: (ex-aequo) Albert Finney vers la fin des *Leçons de la vie* et Virna Lisi en Catherine de Médicis à la mort de Charles IX dans *La Reine Margot*.
- Prix du plus beau rire: non attribué.
- Prix d'interprétation animale: (ex-aequo) la poule de *Riaba ma poule* et la chienne de *Rouge*.
- Prix de la réplique la plus vraisemblable: «Je suis Philippe Noiret», par Philippe Noiret dans *Grosse Fatigue*. Mention spéciale à «Allô, ici Carole Bouquet», par Carole Bouquet dans *Grosse Fatigue*.
- Prix de la réplique la plus invraisemblable: «Tu me fais mourir», par les prostituées parlant à leurs clients, dans *Les Putes*.
- Prix de la réplique la plus pessimiste: «Dans la vie, le pire est toujours sûr», par Jennifer Jason Leigh dans *Mrs. Parker*.
- Prix de la réplique la plus optimiste: (ex-aequo) «La vie sera de plus en plus belle», par Ge You dans *Vivre!*, et «Vous vous trompez, les gens ne sont pas mauvais», par Irène Jacob dans *Rouge*.

## Ophuls claque la porte

Agence France-Presse  
CANNES

Le cinéaste français Marcel Ophuls a jeté un pavé dans la mare en quittant le festival de Cannes et en annonçant qu'il pensait aussi devoir quitter la France avant la projection en première mondiale hier du premier volet de *Veillées d'armes*, un documentaire consacré aux correspondants de guerre en Bosnie.



Marcel Ophuls

Dans un communiqué lu par Michel Ciment, président du syndicat de la critique cinématographique qui parraine cette projection, le réalisateur d'*Hôtel Terminus* et du film *Le chagrin et la pitié*, se dit «lassé» par une «situation d'exil permanent dans mon propre pays».

«Malgré Bertrand Tavernier (le réalisateur qui a produit le film), malgré l'avance sur recettes», je suis convaincu, ajoute-t-il que «ce film n'aurait jamais pu se faire si une équipe de la BBC ne nous avait pas pris sous son aile, dès le premier soir, à Sarajevo».

Le cinéaste se plaint de «la paresse intellectuelle et de la futilité narcissique et hexagonale (française)», dont, dit-il, «je viens encore de faire les frais à Cannes». Il reproche aux «journaux corporatifs», ainsi qu'aux «individus chargés par notre production de faire connaître l'existence de cette projection», de ne pas s'être acquittés de leur tâche. «C'est pour sanctionner cela que je suis parti», dit-il dans son communiqué.

Marcel Ophuls «signale aux habitués du bar du Carlton et du Majestic», les palaces cannois, que «les conditions de tournage ont été difficiles et hasardeuses et que les gens qui se trouvaient devant la caméra vivent dans des conditions non seulement difficiles mais tragiques et insupportables».

Tout en remerciant Gilles Jacob et Pierre Viot, les organisateurs du festival de Cannes, d'avoir permis cette projection, le cinéaste a décidé de leur «fausser compagnie».



# Concert d'éloges pour le Festival des harmonies

Presse Canadienne  
SHERBROOKE

■ Un soleil radieux, des musiciens toujours plus nombreux, un public de qualité, un répertoire recherché: tous les ingrédients étaient réunis en fin de semaine pour faire de la 65<sup>e</sup> édition du Festival des harmonies du Québec un véritable succès.

«C'est un excellent festival. Il y a beaucoup d'enthousiasme. Le bilan est plus que satisfaisant. Les participants ont déjà hâte de revenir», s'est exclamé le président de la Fédération des harmonies du Québec, Claude Saint-Amand.

Le choix d'ériger un vaste chapiteau sur le site du Festival des harmonies du Québec en espérant par là ajouter un volet divertissement au volet compétition s'est avéré une bonne idée.

«C'était un gros risque calculé, dit le président de l'organisation locale, Bruno Bisson. Le résultat dépasse nos espérances. Le chapiteau est vite devenu le rassemblement «relax» du festival. On a même dû refuser des groupes qui voulaient se produire hors-concours parce que l'horaire était complet.»

Les dirigeants du Festival espèrent, dans l'avenir offrir aux festivaliers, non seulement des compétitions mais aussi des activités populaires.

«On est de plus en plus satisfait de la présence du public, dit M. Bisson. Au départ, les gens n'osaient pas venir. Ils ne voyaient du festival que ses compétitions internes. Mais le public découvre peu à peu une destination touristique et artistique. Un public réceptif, qui écoute religieusement, qui s'évade dans la musique.»

«Mais on est capable de prendre encore de l'achalandage, continue-t-il. Pour le public, c'est un séjour sain dans un cadre agréable.»

De son côté, le président de la Fédération, Claude Saint-Amand, a vanté la qualité grandissante des prestations offertes par les ensembles musicaux. «Les juges nous confirment que ça ne se compare pas. C'est fulgurant.»

Les projets de développement devront toutefois être mis sur la glace, le temps que la situation financière de la Fédération des harmonies du Québec se stabilise, elle qui a vu son enveloppe de fonctionnement réduite de 8 pour cent avec le dernier budget provincial.

«On a un répit d'un an. Jus- qu'après les élections. Il faudra ensuite penser à sauver notre peau. Les subventions nous sont essentielles pour maintenir une permanence et nous donner l'élan de départ», dit M. Saint-Amand, qui précise toutefois la 66<sup>e</sup> édition de Festival, toujours à Sherbrooke, n'est pas compromise.

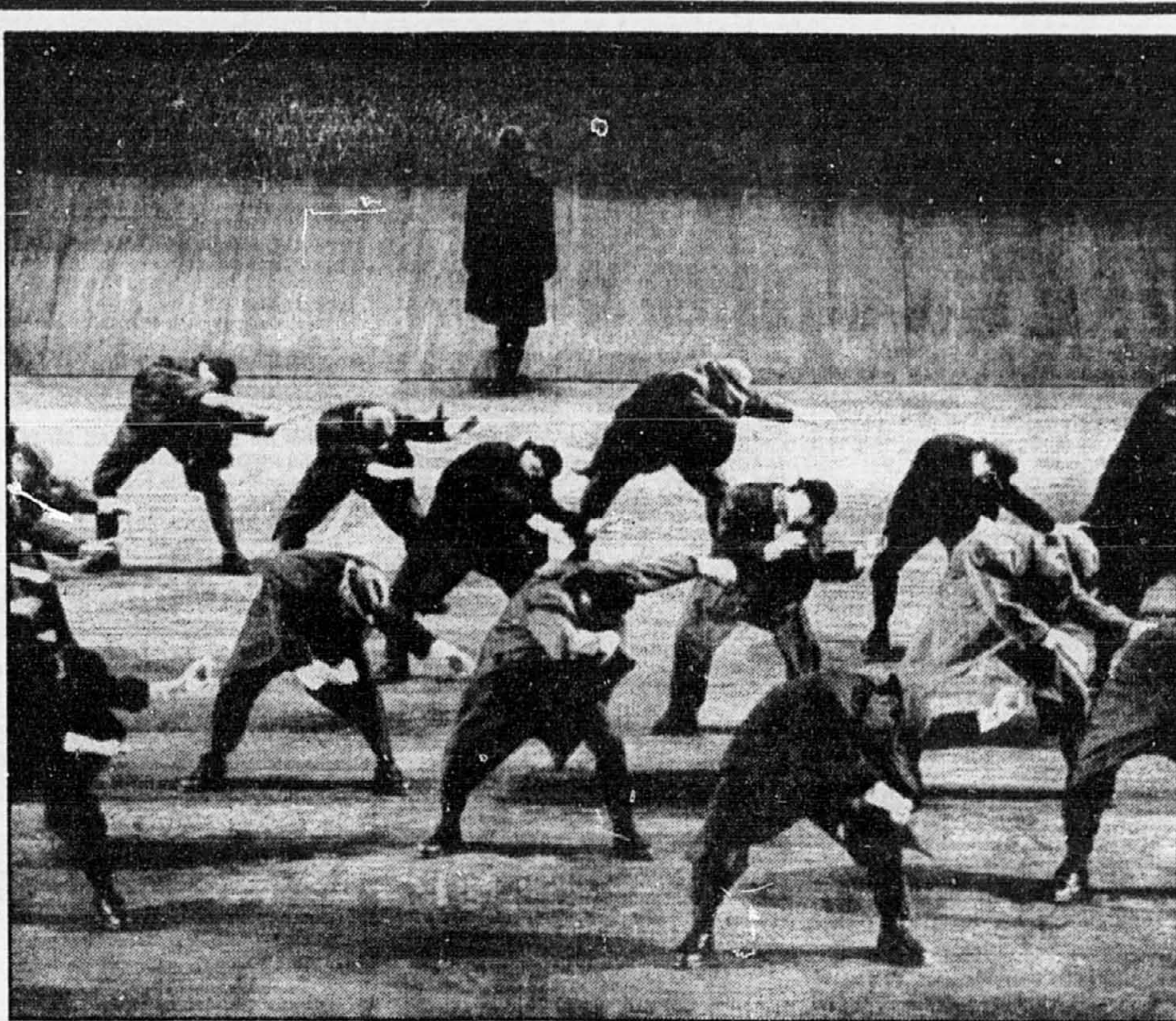
«C'a été ardu d'arriver avec un budget de 350 000\$, ajoute M. Bisson au sujet de l'organisation du Festival de 1994. C'est équivalent à l'an dernier mais on a eu davantage de dépenses. On espère faire les comptes avec les entrées mais ont est craintif. Dans un mois, on connaîtra les chiffres précis.»

Pour Sherbrooke, ce festival entraîne des retombées économiques évaluées à un million de dollars, et même plus dans le cas de cette 65<sup>e</sup> édition.

«Les harmonies sont restées plus longtemps que par les éditions passées, constatait M. Bisson. Avec les nuitées d'hôtels et les petits déjeuners, on peut parler de 1 200 000\$ de retombées.»

L'édition 1994 était imposante: quelque 7000 musiciens et accompagnateurs, dont 5500 de l'extérieur de la grande région de l'Estrie, soit une hausse de plus de 800 participants sur l'an dernier.

L'organisation du Festival a remis 36 000\$ en prix et bourses à quelque 155 jeunes ou ensembles.



## Trente-deux danseurs de trois compagnies pour la tournée canadienne de Joe

SUZANNE DANSEREAU  
de la Presse Canadienne  
TORONTO

■ Dix ans après son immense succès au Québec et en Europe, le célèbre spectacle de danse Joe du chorégraphe québécois Jean-Pierre Perrault entreprend sa première tournée pancanadienne, qui le mènera à Toronto, Winnipeg, Ottawa, Montréal et Québec.

Le projet est de taille. On dispose d'un budget de 600 000\$ pour cinq semaines de répétition et cinq semaines de tournée. Trois compagnies de danse sont de l'entreprise: la fondation Jean-Pierre Perrault de Montréal, Dancemakers de Toronto et les Contemporary Dancers de Winnipeg.

Les organisateurs parlent d'un événement historique. C'est en effet la première fois qu'on sélectionne des danseurs dans trois troupes pour monter une chorégraphie, laquelle demeure la plus imposante pièce de danse moderne jamais montée au pays.

Joe compte 32 danseurs. C'est trois ou quatre fois plus que le nombre habituel de danseurs dans une troupe.

La scène sur laquelle ils évoluent doit être gigantesque et, selon le chorégraphe Jean-Pierre Perrault, ces facteurs expliquent en partie pourquoi Joe n'a pas été vu avant au Canada anglais.

«Cela a pris dix ans pour trouver des producteurs intéressés par un si grand projet. Vous savez, ici les producteurs ne sont pas très courageux», explique M. Perrault dans une entrevue à la Presse Canadienne.

### Critiques dithyrambiques

Pourtant, lorsque Joe a été monté pour la première fois en 1983 et ensuite en 1984, il a reçu des critiques dithyrambiques. Le spectacle est ensuite allé en France, à Paris, où encore une fois il a été louangé. «Le Canadien Jean-Pierre Perrault apporte, comme Pina Bausch ou Gallota, une contribution à la problématique artistique des années 1980», a-t-on écrit dans *Liberation*.

On a aussi pu voir Joe à New York en 1989, où le *Village Voice* l'a qualifié d'oeuvre «brillante». Chose certaine, le spectacle est encore d'avant-garde, même dix ans après sa création.

Les danseurs apparaissent sur scène tous vêtus de lourds manteaux, de chapeaux et de bottes de travail.

À l'exception d'un peu d'harmonica et de voix, la seule musique pour accompagner la chorégraphie est le pas des danseurs et le bruit de leur corps en mouvement.

(Des micros ont été installés pour amplifier ces bruits, ce qui est tout à fait contraire à ce qu'on fait en danse classique où les danseurs apprennent à étouffer le son de leur corps).

Pendant 68 minutes, on voit ces danseurs s'agiter dans leur lourds manteaux.

### Thématique orwellienne

La thématique de Joe a souvent été comparée au roman 1984 de George Orwell.

En entrevue, Jean-Pierre Perrault explique que Joe est une métaphore pour dénoncer l'aliénation urbaine et le conformisme des masses.

«Ce sont 32 personnages anonymes qui appartiennent à la masse mais qui en même temps veulent exprimer leur individualité. Joe, c'est la masse stupide des métros, des guerres, de la politique qui assimile et aliène l'être humain sensible et intelligent.» «C'est la puissance du groupe et la stupidité du groupe.»

M. Perrault a eu l'idée du projet lorsqu'il faisait une recherche sur les débuts du mouvement ouvrier. Maintenant âgé de 47 ans, il croit que sa pièce est toujours d'actualité. Selon lui, rien n'a changé.

«Le système aliène de plus en plus de gens. Alors je ne suis pas très optimiste, même si ma pièce se termine sur une note d'espoir (...) Regardons ceux que nous élisons comme hommes politiques et regardons comment nous nous comportons au plan social».

L'être humain, selon lui, doit lutter pour exprimer son individualité.

«Il faut avoir du culot, faire changer les choses, bousculer l'ordre établi. L'ombre de la foule ne devient être humain que lorsqu'elle se détache de la foule».

La tournée de Joe commence à Toronto le 25 mai. Puis elle sera à Winnipeg; à Québec; à Montréal et à Ottawa.

# Le cinéaste Nikita Mikhalkov ne souhaite pas être président de la Russie, mais s'il le faut...

Agence France-Presse  
CANNES

■ Le cinéaste russe Nikita Mikhalkov «ne souhaite pas être Président» de la Russie, «mais si c'est nécessaire, j'irai», a-t-il dit.

Dans une interview à l'Agence France-Presse, peu après la projection de son film en compétition à Cannes *Outomlioune solntsem* (*Soleil trompeur*), Nikita Mikhalkov, 49 ans, cinéaste de renommée internationale, a reconnu: «Beaucoup de gens me poussent à me présenter, mais je ne suis pas d'accord.»

«Bien que je pourrais dire comme Reagan, j'ai tellement joué les shériffs que je peux jouer les présidents», a-t-il poursuivi en riant.

Mikhalkov a présenté un film politique au festival de Cannes, un film qui raconte l'aventure d'une famille d'intellectuels perdus dans ce qui allait devenir la tourmente des années 36 et de la répression stalinienne, et qui s'était déjà perdue une première fois en 1917.

Dans une atmosphère tchekhovienne, qu'il héritait particulièrement et dans laquelle il excelle, Nikita Mikhalkov met en scène

une famille d'artistes qui continue à vivre comme avant la révolution dans sa datcha et avec ses souvenirs. Face à elle, un pianiste Mitia (Oleg Menchikov tout en finesse) que la vie a cassé et qui contre son gré a oublié son passé d'artiste pour «servir» la cause comme on la servait en 36.

Son amour de jeunesse Maroussia (la douce Ingeborga Dapkounaite) a épousé un officier légendaire, le colonel Kotov, héros de la guerre civile (N. Mikhalkov).

Le film montre une très belle histoire d'amour, doublée du problème politique de la culpabilité des intellectuels. Pour le cinéaste, lui-même issu d'une famille d'intellectuels et d'artistes, «il n'y a pas d'innocents ni en 17, ni en 36, ni en 90».

«Ils n'ont rien voulu faire contre la révolution, déclare Nikita Mikhalkov. Les intellectuels ont amené ces événements avec leur réflexion philosophique. Mon film est le résultat de ce que montrait déjà *Partition pour un piano mécanique*. Comment ils vivaient et ce qu'ils ont amené par cette façon d'être et de penser. Si avant la révolution le châtiment consistait à réfléchir à sa propre vie, en 36 c'était la vie elle-même qui était un châtiment», dit-il.

# PINK FLOYD

LE SPECTACLE REDÉFINI. LE STADE RÉINVENTÉ.

## EN SPECTACLE

SON QUADRAPHONIQUE

**CE SOIR ! 4130 BILLETS DISPONIBLES**

**STADE OLYMPIQUE SIÈGES RÉSERVÉS**

BILLETS EN VENTE AUX GUICHETS DU STADE, À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION OU AU 7 9 0 - 1 2 4 5 (EXTERIEUR DE MONTRÉAL 1 800 361 4595)

LE NOUVEL ALBUM "THE DIVISION BELL" DISPONIBLE SUR COULMBIA!

COMMANDEZ VOTRE T-SHIRT PINK FLOYD 1994 AUJOURD'HUI AU 1 800 565 3585

PRÉSENTÉ PAR LABATT ICE

# LES COUPS DE THÉÂTRE

## RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

## ACTIVITÉS FAMILIALES

AMUSEURS PUBLICS ET SPECTACLE GASPASHOW

POUR TOUTE LA FAMILLE SOUS LE CHAPITEAU DE LA PLACE DES ARTS

28 et 29 mai à 16h30

### ENTRÉE LIBRE

INFO: 499-2929

BILLETTERIE: PLACE DES ARTS, 842-2112

EN VENTE CHEZ ADMISION 790-1245

# DU 21 AU 29 MAI

Pour tous ceux qui sont heureux d'avoir moins de 16 ans

<p><b>Cinquième salle de la Place des Arts</b> 175, rue Ste-Catherine Ouest Métro Place des Arts</p> <p><b>CONTES À REBOURS</b> Théâtre du Chemin Creux FRANCE</p> <p><b>Dès 8 ans</b> Jeudi 26 mai, 10h Vendredi 27 mai, 10h Samedi 28 mai, 13h</p>	<p><b>Salle Beverley Webster Rolph</b> Musée d'art contemporain de Montréal 185, rue Ste-Catherine Ouest Métro Place des Arts</p> <p><b>JUSQU'AUX OSI</b> Théâtre Le Clou QUÉBEC</p> <p><b>Dès 15 ans</b> Samedi 28 mai, 16h30</p>	<p><b>Les Salles du Gesù</b> 1200, rue de Bleury Métro Place des Arts</p> <p><b>GROSSO a piccolo...</b> TUJO QUÉBEC</p> <p><b>Dès 6 ans</b> Mardi 24 mai, 20h pour adultes durée: 80 minutes Mercredi 25 mai, 10h</p>	<p><b>Théâtre d'Aujourd'hui</b> 3900, rue St-Denis Métro Sherbrooke</p> <p><b>JULIE</b> CNA/L.C.T./Artfacte QUÉBEC-ONTARIO</p> <p><b>Dès 8 ans</b> Mercredi 25 mai, 10h et 13h30 Samedi 28 mai, 20h Dimanche 29 mai, 13h</p>
<p><b>L'Espace Tangente de l'Agora de la Danse</b> 840, rue Cherrier Métro Sherbrooke</p> <p><b>LE GRAND MALHEUR</b> Compagnie Gare Centrale BELGIQUE</p> <p><b>Dès 4 ans</b> Jeudi 26 mai, 10h Vendredi 27 mai, 10h Dimanche 29 mai, 13h</p>	<p><b>L'Agora de la Danse</b> 840, rue Cherrier Métro Sherbrooke</p> <p><b>KOBOLD!</b> Théâtre de Galafonie avec le Théâtre de Quartier BELGIQUE-QUÉBEC</p> <p><b>Dès 6 ans</b> Jeudi 26 mai, 10h et 13h30 Vendredi 27 mai, 10h Samedi 28 mai 13h</p>	<p><b>CHANTEUR D'ENFANCES</b> Raphy Rafal BELGIQUE</p> <p><b>Dès 6 ans</b> Vendredi 27 mai, 10h et 13h30 Dimanche 29 mai, 13h</p>	<p><b>Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal</b> 255, rue Ontario Est Métro Berri UQAM</p> <p><b>ELCKI d'après Bruegel</b> Les Coups de Théâtre et Compagnie Image Aigue FRANCE-QUÉBEC</p> <p><b>Dès 6 ans</b> Mercredi 25 mai, 13h30 Jeudi 26 mai, 10h Vendredi 27 mai, 10h Dimanche 29 mai, 15h</p>

Elcki d'après Bruegel, Les Coups de Théâtre et Compagnie Image Aigue

## Entracte

**DUSTIN HOFFMAN SOUTIEN UN INDIEN**

■ *Dustin Hoffman* a effectué une contribution personnelle de 50 000 dollars à la campagne électorale de *Larry Echo-Hawk*, un Indien Pawnee déterminé à devenir, dans l'Idaho, le premier Amérindien à être élu gouverneur aux États-Unis.

L'acteur, qui a interprété le rôle d'un Blanc ayant passé toute sa vie chez les Indiens dans *Little Big Man* (Arthur Penn, 1970), a expliqué qu'il souhaitait favoriser l'accession d'un Amérindien à un important poste de responsabilité.

**200 MILLIONS POUR MRS DOUBTFIRE**

■ *Mrs Doubtfire*, une comédie de *Chris Columbus* avec *Robin Williams* dans le rôle principal, est le premier film américain à avoir réussi 200 millions de dollars de recettes en 1994. Début mai, le film, qui est à l'affiche depuis plus de 20 semaines, avait rapporté 211,8 millions de dollars, soit la plus grosse recette de l'année aux États-Unis.



**Spectacles**

**SUITE DE LA PAGE C6**

ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 30, 16 h 10, Greenfield (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, Langelier (6): Du sam. au jeu.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50, Laval (2): 12 h 10, 14 h 50, 17 h 30, 20 h 20. Dernier spectacle sam.: 22 h 45, Laval (12): 13 h 10, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45, Laval 2000 (1). Du ven. au jeu.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50, Longueuil (1). Du ven. au jeu.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Omega (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 35. Repentigny (1). Sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50, Plaza Côte-des-Neiges (6). Du ven. au merc.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; jeu.: 19 h, 21 h 35. Repentigny (1). Sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50, Versailles (1): 19 h, 21 h 40; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45, Versailles (3): 19 h, 21 h 40; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h, 15 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

**MÉNAGE À TROIS**  
Berré (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Brossard (1). Du ven. au jeu.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h, 19 h 15, 21 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Carrefour du Nord (5). Du ven. au jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 20. Carrefour Laval (6). Du ven. au jeu.: 13 h 10, 15 h 40, 17 h 30, 20 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Cinéma 6 Boucherville (2). Du ven. au merc.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30; jeu.: 19 h 30, 21 h 30. Cinéma Laval (2): des 19 h Langelier (4). Du sam. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50, Terrebonne (6). Du sam. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

**MIGHTY DUCKS 2**  
Cinéma Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10. Famous 8 (2). Ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 10, 14 h 50, 17 h 30, 20 h 20. Laval (4): 12 h 05, 14 h 15, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 05.

**MINA TANNEBAUM**  
Parisien (4): 12 h 50, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 20.

**MONT-PARNASSE PONDICHERY**  
Complexe Desjardins (2): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

**MYTHE (LE) DE L'ORGASME**  
Laval (7): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 50, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h. Parisien (4): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

**MYTH (THE) OF THE WHITE FANG**  
Centre Eaton (5): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Famous 8 (1): 19 h, 21 h. Ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50.

**NAKED GUN 3 1/2**  
Cinéma 8 (2). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 15, 21 h 25. Palace (4). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 15, 21 h 15; merc., jeu.: 19 h 15; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15; merc., jeu.: 13 h 15, 15 h 15.

**NO ESCAPE**  
Astre (2). Sam., dim., lun.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 19 h 15, 21 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Faubourg (2): 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 35; jeu.: 16 h 30, 19 h 05, 21 h 35. Laval (4): 18 h 45, 21 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (7). Du ven. au merc.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 30; jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Pointe-Claire (2). Du ven. au merc.: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20; jeu.: 19 h, 21 h 20.

**NUIT (LA) SACRÉE**  
Parisien (7): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25.

**PAPER (THE)**  
Plaza Côte-des-Neiges (2). Du ven. au mar.: 21 h 25.

**PELICAN BRIEF**  
Ciné-Parc St-Eustache (5): des 19 h.

**PHILADELPHIE**  
Ciné-Parc Laval (2): des 19 h. Cinéplex Centre-Ville (8): 16 h, 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

**PIANO (THE)**  
Palace (1): 16 h, 21 h 15.

**PLUIE (UNE) DE PIERRES**  
Palace (2): 15 h 30, 19 h 30.

**POUCETTE**  
Laval (10): 12 h 45, 14 h 45.

**QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT**  
Carrefour Laval (3). Du ven. au mar.: 14 h, 16 h 40, 19 h, 21 h 25; jeu.: 19 h, 21 h 25. Complexe Desjardins (1): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25. Dauphin (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15.

**RAINING STONES**  
Palace (2): 13 h 30, 17 h 30, 21 h 30.

**RECKLESS KELLY**  
Du Parc (3). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 15.

**ROCK 'N' NONNE 2**  
Ciné-Parc Laval (1): des 19 h. Ciné-Parc Orford (2): des 19 h. Ciné-Parc St-Hilaire (1): des 19 h.

**ROMAN ORGY**  
L'Amour: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35.

**SCHINDLER'S LIST**  
Faubourg (4): 13 h 30, 17 h, 20 h 30. Pointe-Claire (6): 20 h.

**SECRET (LE) DU BONHEUR**  
Nouvel Élysée (2): 16 h 45, 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 35.

**SILLOIN SI PROCHE**  
Nouvel Élysée (2): 16 h, 19 h, 21 h 45; sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45.

**SIRENS**  
Centre Eaton (6). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 25, 21 h 35; ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Palace (4). Merc., jeu.: 21 h 15; merc., jeu.: 17 h 15.

**TERRE INTERDITE**  
Ciné-Parc St-Eustache (3): des 19 h.

**3 NINJAS: KICK BACK**  
Astre (3). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10; ven., mar.: 19 h, 21 h 10; merc., jeu.: 19 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Carrefour Laval (2). Du ven. au mar.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05.

**Dorval (4). Sam., dim., lun.: 19 h 05; sam., dim., lun.: 13 h 15, 17 h 15. Place Alexis Nihon (3): 13 h, 15 h 10, 17 h 15. Plaza Côte-des-Neiges (2). Du ven. au mar.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Pointe-Claire (6). Du ven. au merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30.**

**THREESOME**  
Cinéma Châteauguay (5). Du ven. au mar.: 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Place Alexis Nihon (3): 19 h 15, 21 h 20.

**THUMBELINA**  
Centre Eaton (4). Ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 30, 14 h 10, 16 h 30. Centre Eaton (6). Merc., jeu.: 12 h 30. Famous 8 (3). Ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.

**TROIS COULEURS: BLANC**  
Cinéma Centre-Ville (4): 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

**TROIS (LES) MOUSQUETAIRES**  
Ciné-Parc Bromont: des 19 h.

**TROU DE MÉMOIRE**  
Centre Eaton (4). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. Laval (6). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 15, 21 h 30; ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 05, 14 h 30, 17 h. Repentigny (5). Sam., dim., lun.: 15 h 10, 19 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 10. Rex (1). Sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; ven.: 13 h 30, 16 h, 19 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. St-Basile (2). Sam., dim., lun.: 15 h 10, 19 h 10; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10. Versailles (5). Ven., sam., dim., lun., mar.: 19 h 05, 21 h 25; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 05, 15 h 45. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

**TWENTY BUCKS**  
Palace (5): 15 h 15, 19 h 25, 21 h 20.

**VAL ABRAHAM**  
Parisien (3): 13 h, 16 h 40, 20 h 20.

**VALEURS (LES) DE LA FAMILLE ADDAMS**  
Ciné-Parc Châteauguay (3): des 19 h. Ciné-Parc Laval (4): des 19 h. Ciné-Parc Orford (1): des 19 h. Ciné-Parc St-Hilaire (2): des 19 h.

**WHEN A MAN LOVES A WOMAN**  
Dorval (3): 18 h 45, 21 h 05; sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 45. Famous 8 (7): 18 h 45, 21 h 30; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 05, 15 h 55. Greenfield (3): 18 h 45, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h 15, 16 h. Laval (1): 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Loews (3): 12 h 40, 15 h 30, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (5). Du ven. au merc.: 13 h 50, 16 h 25, 19 h, 21 h 35; jeu.: 19 h, 21 h 35. Versailles (2). Merc., jeu.: 18 h 40, 21 h 20; merc.: 13 h 15, 15 h 50. Versailles (5). Ven., sam., dim., lun., mar.: 18 h 40, 21 h 20; ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h 15, 15 h 50. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

**WIDOWS PEAK**  
Plaza Côte-des-Neiges (3). Du ven. au merc.: 13 h 30, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 20; jeu.: 19 h 30, 21 h 20.

**WITH HONORS**  
Famous 8 (5): 18 h 50, 21 h 05; ven., sam., dim., lun., mar.: 12 h 05, 14 h 10, 16 h 30. Laval (9): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Loews (2): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

**YOUNG**  
Cinéma Centre-Ville (9): 16 h, 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 16 h, 19 h 15, 21 h 25.

**SALLES DE RÉPERTOIRE**

**ACE VENTURA MÈNE L'ENQUÊTE**  
Paradis: 18 h 10.

**AFFAIRE (L') PELICAN**  
Paradis: 22 h.

**BALCONIE BIRDMAN**  
Cinéma ONF: 20 h 30.

**BAS-FONDS (LES) DE MEXICO**  
Cinémathèque québécoise: 18 h 35.

**BEAUTY**  
Cinéma Parallèle: 21 h 15.

**BEETHOVEN 2 (V.F.)**  
Paradis: 18 h.

**DAZED AND CONFUSED**  
Cinéma de Paris: 17 h.

**DROLE DE DRAME**  
Conservatoire d'art cinématographique: 20 h 45.

**DUEL AU SOLEIL**  
Paradis: 22 h 15.

**ÉTÉ (L') DE MES 11 ANS - LA SUITE**  
Paradis: 19 h.

**FAMILLE (UNE) PARI MI D'AUTRES**  
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.

**FARAWAY, SO CLOSE**  
Cinéma de Paris: 14 h 15, 21 h 45.

**GEORGE AND ROSEMARY PROUDLY SHE MARCHES**  
Cinéma ONF: 18 h 30.

**HENRY GELTZHALER**  
Cinéma Parallèle: 19 h 15.

**MADAME DOUBTFIRE**  
Paradis: 19 h 50.

**NAKED**  
Cinéma de Paris: 19 h.

**PACK UP YOUR TROUBLES**  
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

**PHILADELPHIE**  
Paradis: 21 h.

**ROCK 'N' NONNE 2**  
Paradis: 20 h.

**THÉÂTRE**

**THÉÂTRE LA CHAPELLE** (3700, St-Dominique) - «Le Cid maghané», de Réjean Ducharme. Mise en scène de Patrice Dubois: 20 h.

**THÉÂTRE DE LA BIBLIOTHÈQUE** (1030, St-Hubert) - «Mariage», de Witold Gombrowicz. Mise en scène de Jean-Maurice Gélais, assisté de Guy Lapierre. Présentation du Théâtre Acte 3. Du merc. au sam., 20 h.

**POUR ENFANTS**

**THÉÂTRE BISCUIT** (221, St-Paul o.) - «Opéra fou». Mise en scène de Vladimir Ageev. Avec Anja Gagnon et Dominique Perreault. Sam., dim., 15 h.

**VARIÉTÉS**

**GESU** (1200, de Bleury) - «Grosso», avec Carol Bergeron, Carole Beaulieu, Clermont Bouliane et Benoit Brodeur: 20 h.

**CLUB SODA** (5240, Ave. du Parc) - Otis Rush: 20 h 30.

**FOUFOUNES ÉLECTRIQUES** (87, Ste-Cathe-

rine e.) - Overproof, Freddie James, Illegal Jazz Poets et At Random: 21 h.

**BALATTOU** (4372, St-Laurent) - Macuyé: des 22 h.

**QUAI DES BRUMES** (4481, St-Denis) - Bob Walsh et Billy Craig: des 21 h 30.

**ST-LOUIS BLUES** (3580, St-Dominique) - Craig Morrison et The Moments: 20 h 30. **STATION 70** (2071, Ste-Catherine o.) - Guitar Warz: 21 h.

**LE CASINO DE MONTRÉAL** - (Jardin d'hiver) - Chantal Kreviazuk: de 19 h à minuit. (Hall d'entrée) - Trio Luc Lopez: de 19 h à 23 h.

**Entracte**

**DÉCÈS DE JOE PASS**

Le guitariste de jazz Joe Pass, qui a accompagné notamment Ella Fitzgerald, Count Basie et Duke Ellington, est décédé hier des suites d'un cancer du foie à l'âge de 65 ans, a-t-on déclaré de source médicale. Il a succombé dans un hôpital de Californie. Selon sa fille Nina, le musicien lutait depuis 1962 contre cette maladie. Joe Pass a enregistré une série d'albums pour Pacific Jazz dans les années 1960 avant de rejoindre l'étiquette Pablo, où en plus de ses disques, il accompagne les plus grands. Il a joué avec Dizzy Gillespie, Carmen McRae, André Prévin, Zoot Sims, Sarah Vaughan, Benny Carter ou encore Milt Jackson.

Londres une plaque apposée sur la maison où le créateur de Sherlock Holmes imagina plusieurs de ses récits policiers entre deux consultations de patients. Cette cérémonie, qui se déroule l'année du 135<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain, s'est tenue au 2, Upper Wimpole Street en présence de Lady Bromet, 81 ans, fille de Sir Arthur, et des membres de la société Arthur Conan Doyle. Doyle soigna des patients dans cette demeure en 1891, tout en écrivant une partie de ses célèbres romans avec pour héros le détective Sherlock Holmes, mais aussi «La compagnie blanche».

**DÉMISSION DU DIRECTEUR DU PRADO**

Le directeur du Musée du Prado de Madrid, Francisco Calvo Serraller, a annoncé qu'il avait présenté sa démission en raison de divergences avec le ministère de la Culture après une utilisation controversée du musée à des fins commerciales. M. Calvo Serraller, âgé de 46 ans, avait été désigné directeur du Prado le 22 octobre 1993. Il a annoncé sa démission dans une lettre publiée par le journal EL Pais. Ses divergences avec le ministre de la Culture, Mme Carmen Alborch, avaient notamment été provoquées par la récente utilisation d'une salle du musée pour un reportage photographique commercial.

**GÉRARD GUSTIN N'EST PLUS**

Le musicien de jazz Gérard Gustin est décédé samedi à Cannes (France), à l'âge de 64 ans, a-t-on appris de source hospitalière. Né à Nice (sud-est), Gérard Gustin avait enregistré avec les plus grands oms du jazz américain et français, comme Chet Baker et Stéphane Grappelli. Il avait joué aussi plusieurs années avec Aimé Barelli.

**PLAQUE EN L'HONNEUR DE CONAN DOYLE**

La fille de Sir Arthur Conan Doyle a dévoilé dimanche à

Pour faire connaissance... tout simplement

**TRAIT D'UNION**  
Annonce gratuite

TOUS LES JEUDIS DANS LE CAHIER "SORTIR"

**SIMPLE ET GRATUIT!**

Composez le **285-7111** pour placer votre annonce (4 lignes) gratuitement sous la rubrique de votre choix:

- femme cherche homme
- homme cherche femme
- femme cherche femme
- homme cherche homme
- divertissements, voyages...

La Presse

L'heure de tombée pour les annonces paraissant dans "Trait d'Union" est le mardi précédent à 17 h.

Nous vous donnerons un numéro de boîte vocale et un code d'accès confidentiel.

Pour enregistrer votre annonce vocale **gratuitement** vous n'aurez qu'à composer le **985-5555**. Votre code d'accès et votre boîte vocale sont nécessaires pour enregistrer votre annonce.

**Pour écouter vos messages dans votre boîte vocale\***

vous n'aurez qu'à composer le **1-976-7111** sur un téléphone à clavier, 24 heures sur 24, et suivre les indications données. Votre code d'accès et numéro de boîte vocale sont nécessaires pour écouter vos messages.

\*Des frais de 1,49 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone.

**Pour laisser un message dans une autre boîte vocale\***

vous n'aurez qu'à composer le **1-976-7111** sur un téléphone à clavier et à suivre les indications données.

\*Des frais de 1,49 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone.

Ce service est offert 24 heures sur 24 dans les régions où l'indicateur est le 514.

Vous devez être âgé(e) de 18 ans et plus.

La Presse se réserve le droit de refuser toute annonce non conforme aux normes qu'elle applique quant au contenu des annonces publiées dans cette section.

\*"Trait d'union" s'adresse seulement aux particuliers. Les commerces et clubs de rencontres ne sont pas acceptés dans cette section.

Pour plus de renseignements sur l'utilisation de la messagerie vocale VOX-TEL, utilisez gratuitement la ligne interactive en composant le **(514) 985-0000**

B0179-421-4



**FINANCEMENT À 4,8%.**  
**PASSIONNANT À 100%.**

La berline Integra. Aussi passionnante à conduire qu'un coupé Integra, et plus pratique, plus spacieuse avec ses quatre portes. Maintenant offerte à un taux de financement exceptionnel de 4,8%, mais seulement jusqu'au 31 mai. Voyez votre concessionnaire Acura au plus tôt, avant que cette offre ne disparaisse à 100%.

**IMPRESSIONNEZ-VOUS.**

**INTEGRA 1994**  
**ACURA**

Financement au taux de 4,8% pour 48 mois offert, sur approbation de crédit, à l'achat de tout modèle Integra 1994. Exemple - financement de 15 000\$ au taux annuel de 4,8% pour 48 mois: versement mensuel de 344,08\$, coût d'emprunt de 1 515,84\$, obligation totale de 16 515,84\$. Transport et préparation, frais d'immatriculation, taxes et assurances en sus. L'offre prend fin le 31 mai 1994. Renseignez-vous auprès de votre concessionnaire.

- PRESTIGE ACURA**  
3700, Autoroute 440, O., Laval Tél.: 745-1234
- ACURA GABRIEL**  
4648, boul. St-Jean N., Dollard-des-Ormeaux Tél.: 696-7777
- ACURA PLUS**  
255, boul. Seigneurie, Blainville Tél.: 435-4455
- LUCIANI ACURA**  
4040, rue Jean-Talon O., Montréal Tél.: 340-1344
- LES GALERIES ACURA**  
7100, boul. Métropolitain E., Anjou Tél.: 354-8811

## Une clinique de sélection sexuelle discrètement exploitée à Toronto

Presse Canadienne

■ La seule clinique canadienne de sélection sexuelle, située à Toronto, n'a pas recours à la publicité pour faire connaître ses activités, les autorités médicales de la province ignorant même son existence, et il n'est pas question que le médecin qui en est propriétaire accorde une interview.

Mais les affaires sont bonnes, affirme une employée de la clinique chargée de répondre au téléphone.

« Nous ne manquons pas de patients ayant eu connaissance de notre spécialité par le bouche à oreille, ajoute cette employée de la clinique dirigée par le Dr Allan Abramovitch. Nous ne voulons pas de publicité. »

Des cliniques américaines qui permettent de choisir le sexe d'un enfant à naître ont créé tout un émoi à Toronto et Vancouver lorsqu'elles ont acheté de la publicité dans des journaux destinés à des ressortissants provenant du sous-continent indien. Mais la clinique du Dr Abramovitch a pignon sur rue depuis des années et ne s'est jamais retrouvée au centre d'une controverse.

Cette clinique manipule le sperme d'un père en devenant afin d'en enlever les chromosomes déterminant le sexe du futur bébé, qu'il soit masculin ou féminin, selon le résultat souhaité par les clients.

Le taux de succès d'une telle

manipulation est de 75 p. cent, affirme la réceptionniste, qui a refusé de révéler son nom.

Dans son rapport rendu public l'an dernier, la Commission royale sur les nouvelles techniques de reproduction disait que la sélection sexuelle ne devrait pas être permise, sauf pour des raisons médicales — par exemple pour éviter que l'enfant à naître soit affligé d'une tare héréditaire.

Mais la clinique de Toronto ne s'embarrasse pas de tels critères. « Si vous êtes intéressés, vous n'avez qu'à nous envoyer le coût de la première consultation, à nous appeler, et nous vous donnerons un rendez-vous. Le seul critère est que vous n'avez pas un problème d'infertilité », a expliqué la réceptionniste.

La première consultation médicale coûte 150 \$ et la première opération d'insémination d'un ovule, 500 \$. L'opération pourrait devoir être répétée puisque l'insémination ne réussit qu'une fois sur dix.

Barbara Selkirk, porte-parole du ministère ontarien de la Santé, a dit à la Presse Canadienne que le ministère ne connaissait pas l'existence de la clinique du Dr Abramovitch, mais que des rumeurs faisaient état de son existence.

« On en a entendu parler entre les branches, a-t-elle dit. Nous ne l'appuyons d'aucune manière. Elle ne relève pas de notre juridiction. »

Selon M<sup>me</sup> Selkirk, il appartient au Collège des médecins de l'Ontario de policer la profession médicale, mais un porte-parole du collège a affirmé ne rien connaître de la clinique du Dr Abramovitch et que le collège n'avait pas encore statué sur l'éthique de la sélection sexuelle.

M<sup>me</sup> Patricia Baird, qui a dirigé la Commission royale sur les nouvelles techniques de reproduction, a donné comme exemple, dans son rapport, la sélection sexuelle pour parler des pratiques médicales qui ne sont pas réglementées au Canada.

« Je crois qu'il est important que nous agissions avant qu'il ne soit trop tard, estime-t-elle. Car quand des intérêts commerciaux vont prendre pied dans ce domaine, il sera très difficile de rattraper le temps perdu. »

La sélection sexuelle pourrait entraîner des conséquences importantes pour la société en général si cette pratique devient monnaie courante. Les enfants de sexe masculin sont davantage valorisés que ceux de sexe féminin par certaines cultures.

Même dans la culture canadienne, plusieurs couples préféreraient avoir un garçon pour leur premier bébé, affirme Linda Clippingdale, directrice de l'Institut canadien de recherche pour la promotion de la femme.

« Si chaque famille a un garçon comme premier bébé, quelles seront les implications pour la société? »



Un commerçant montre les plaques commémorant le D Day qu'il vend dans la rue principale d'Arromanches. Les cérémonies britanniques marquant la libération de la France se dérouleront dans cette localité le 6 juin.

## Un lâcher de coquelicots au-dessus de la Manche pour le D Day

Agence France-Presse  
LONDRES

■ Quelque deux millions de coquelicots en papier seront lâchés au-dessus de la Manche à la mémoire des morts alliés de la Seconde Guerre mondiale le 5 juin prochain, second et dernier jour des manifestations officielles organisées en Grande-Bretagne pour le cinquantenaire du débarquement en Normandie, a annoncé hier le ministère britannique de la défense.

C'est un avion d'époque, un Lancaster, qui larguera les petites fleurs rouges, symboles du souvenir depuis 1921, fabriquées par la Royal British Legion, une importante organisation caritative bri-

tannique s'occupant des anciens soldats et de leurs familles.

Le Lancaster survolera la flottille d'une centaine de navires militaires et commerciaux, conduite par le yacht royal Britannia, qui quittera Portsmouth (sud) à l'issue des commémorations officielles, pour une réédition en miniature de ce qu'Eisenhower avait appelé la « grande aventure »: la traversée de la Manche par les navires du débarquement.

Au sein de cette flottille symbolisant les 7000 embarcations qui avaient convergé au sud de l'île de Wight le 5 juin 1944, figurera le Canberra, navire de croisière affrété par la Royal British Legion pour ramener sur les plages de Normandie des centaines de vétérans de l'Opération Overlord (le débarquement).

Le nombre de « poppies » lâchés correspondra approximativement au nombre de soldats alliés engagés dans l'opération Overlord au cours des premiers jours.

Deux millions de fleurs, c'est aussi à peu près ce que peut transporter la soute à bombe du Lancaster. Les Britanniques ont voulu que l'avion en emporte un maximum pour assurer un effet visuel, « pour produire une belle tâche rouge vue de loin », a expliqué un porte-parole.

Ce porte-parole a précisé que le Lancaster volerait à basse altitude et que le lâcher de fleurs ne devrait pas gêner les vols d'autres appareils dans les environs.

Il a aussi souligné que les petits coquelicots étaient « biodégradables ».

## Un nombre étonnant d'adolescents agressent sexuellement des enfants

Presse Canadienne  
OTTAWA

■ Un nombre étonnant d'agressions sexuelles est commis contre de jeunes enfants par des adolescents qui ont souvent recours à la force, révèle une enquête fédérale récente.

L'auteur du rapport prend soin d'avertir les parents de bien choisir leurs gardiennes car les méfaits sont souvent commis par des jeunes qui sont connus de la victime. Il peut même s'agir de personnes faisant partie de la parenté.

« Nous avons été considérablement inquiétés par le syndrome des gardiens d'enfants, à la fois garçons et filles, car ces derniers jouissaient souvent avec eux d'une relation de confiance », confie le psychologue Joseph Hornick, qui recommande la plus grande prudence à ce chapitre.

L'étude du ministère de la Justice porte sur les agressions commises à Hamilton, à Calgary, à Edmonton, en Saskatchewan et en milieu rural de l'Alberta entre 1989 et 1991.

Selon les endroits, de 16 à 29 p. cent des agressions ont été commises par des adolescents de moins de 18 ans. Mais ce groupe d'âge ne comprend qu'environ 9 p. cent de la population.

Joseph Hornick, qui est également responsable de l'Institut canadien de recherche sur la loi et la famille, ajoute que les jeunes contrevenants sont plus susceptibles de s'en prendre à des plus jeunes et d'être plus violents que les adultes dans ce genre de méfaits.

## Les Américains de moins en moins favorables à l'immigration

Associated Press  
NEW YORK

■ Près de deux Américains sur trois estiment que leur pays ne peut plus se permettre d'accueillir les immigrants, mais la plupart ne veulent pas que l'immigration s'arrête, selon un sondage réalisé pour la chaîne CBS et publié hier.

Selon cette enquête, 65 p. cent des Américains interrogés pour le magazine 60 minutes estiment qu'il est difficile de continuer à accueillir des étrangers alors que les temps sont déjà difficiles pour les Américains. Un sondage réalisé en 1986 faisait apparaître un pourcentage de 45 p. cent qui partageaient cette opinion.

Pour 53 p. cent des Américains interrogés, les étrangers sont responsables de désordre et 22 p. cent estiment que tous les immigrants arrivés aux États-Unis depuis cinq ans devraient quitter le pays.

Vingt-neuf p. cent pensent que les immigrants contribuent de manière positive à la société américaine mais 41 p. cent pensent qu'ils dégradent la situation et 32 p. cent estiment que les étrangers n'ont aucune influence.

Si 31 p. cent estiment que les étrangers prennent l'emploi des Américains, 52 p. cent estiment que les étrangers prennent des emplois dont les Américains ne veulent plus.

Toutefois, 34 p. cent pensent qu'il ne faut pas stopper l'immigration tandis que 43 p. cent se prononcent pour une immigration sélective.

Ce sondage a été réalisé par téléphone du 3 au 5 janvier auprès de 1210 Américains.

